



TES MAINS

Adaptation du livre "**Blessées à mort**" de Serena Dandini
publié aux Presses universitaires du Midi (PUM) sous la direction de Lucie Comparini

PRESSE



Face au vent / Cie Vendaval

18 rue Louis Vignes - 31200 Toulouse SIRET : 794 330 977 00016 / APE : 9001Z
licence entrepreneur de spectacle : cat 2 L-R-25-1844
www.vendaval.fr

Pas une de plus

» Compagnie Vendaval

Dans le cadre de la “Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes”, l'Espace Job programme “Tes mains”, un duo danse et lecture de la Compagnie Vendaval d'après le livre “Blessées à mort” de Serena Dandini.



© Franck Mullon

Elles sont mexicaines, américaines, françaises, italiennes, indiennes, maliennes... Elles sont pauvres, riches, cultivées, analphabètes, indépendantes, soumises, jeunes, moins jeunes, parfois même pas encore venues au monde... Leur point commun à toutes : être « blessées à mort » du titre du livre (“Ferite a morte”) de l'écrivaine et journaliste italienne Serena Dandini* qui réunit trente-six monologues de victimes de féminicides, tous inspirés de faits réels dans le monde entier.

La chorégraphe et danseuse Carmela Acuyo, très engagée dans la lutte contre les violences conjugales et qui a signé notamment la pièce collective “Bleu silence” d'après le même ouvrage, s'est emparée d'une dizaine de récits de Serena Dandini, pour concevoir une autre forme, simple et légère qu'elle partage avec la comédienne Nathalie Pagnac. Dans “Tes mains”, aucun pathos. Le ton est à l'aune de celui de l'autrice de “Blessées à mort” : détaché, digne, ironique, grinçant aussi parfois, déjouant tout victimisme.

Dans un espace abstrait, des femmes se racontent depuis l'au-delà. Elles sortent de leur silence et prennent la parole dans des monologues concis, vifs, vivants. Leurs récits relatent les conditions et les derniers jours ou dernières heures précédant leur décès sous les coups d'un mari, d'un conjoint, d'un inconnu, mais aussi sous la pression de traditions et rituels éloignés de notre « Occident »... Des formes et spécificités linguistiques variées émergent des portraits de femmes et filles aux origines et caractères contrastés. Entre le féminicide de Marie Trintignant et celui de fillettes mortes en Afrique ou en Inde pour être simplement de sexe féminin, un vaste chœur se fait entendre, funestement guidé par le crime genré, du sexisme culturel aux coups fatals, en passant par le harcèlement, l'abus de pouvoir, la discrimination, le viol mais aussi les stéréotypes et conditionnements intérieurs.

Le plateau est sobrement habité de quelques chaises évoquant une salle d'attente, un hall d'hôtel, un garage et... de nombreuses chaussures rouges, ces fameuses « zapatos

rojos », du nom du mouvement et des installations de l'artiste mexicaine Elina Chauvet dont la sœur a été assassinée par son mari et auxquelles Carmela Acuyo et Nathalie Pagnac rendent hommage dans leur spectacle. Des chaussures de pointures et de styles confondus, comme ayant appartenu à toutes ces femmes disparues : baskets, escarpins, bottines, sandales, espadrilles, « babies » de taille 25... Chaque paire déposée sur le devant de la scène est accompagnée d'un « *ni una más* » prononcé en espagnol par les artistes, « *pas une de plus* », suivi aussitôt d'une autre confession, d'un autre crime, ici, à Central Park, là, dans une maison que l'on croyait protectrice, là encore, à Ciudad Juarez, la ville « *qui tue les femmes* ».

La grâce et la délicatesse de la forme danse-lecture rendent la portée du propos d'autant plus cinglante. D'abord, le recours à la lecture apporte une distance — Serena Dandini s'abstenant d'une quelconque prise de position dans des récits complexes — qui laisse le public face à lui-même. Ensuite, le duo ne s'abandonne sur scène ni à une posture vindicative, ni à une diabolisation de l'homme, mais fait le choix de la complicité féminine, d'une sororité douce et lumineuse avec cette façon qu'a le corps de l'une de prendre le relais des mots de l'autre. En des mouvements brisés, saccadés, ou, au contraire, amples, comme la course, la cavalcade... Carmela Acuyo parvient à rendre palpables la peur, la lutte, la résistance. Dans une retenue de gestes et de paroles, lues, prononcées et parfois même chantées, elles instaurent à chaque récit un cadre et une atmosphère prégnants et prêtent à chacune de leur autrice des traits sensibles qui les arrachent à leur anonymat. Un très beau travail qui contribue à briser le silence, ennemi des violences faites aux femmes et à une prise de conscience collective pour qu'un jour... il n'y en ait pas une de plus.

» Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Jeudi 27 novembre, 20h30, Centre culturel Espace Job (105, route de Blagnac à Toulouse)
*publié aux PUM (collection Nouvelles scènes)

INTRAMUROS

no 499

novembre 2025 - page 5



Envie de Culture-Avignon

Critiques théâtrales en direct du festival off

Tes mains - 

Compagnie VENDAVAL

Un véritable hommage à toutes les femmes victimes de violences.

C'est un spectacle original, les protagonistes sont toutes décédées. Les comédiennes réussissent la prouesse d'embrasser le thème des féminicides dans une remarquable pièce époustouflante de beauté et de douceur où sont évoquées toutes les sortes de violences.

Tout est là : la danse, le théâtre, la musique, le chant, la poésie, la lecture, pour donner voix à ces femmes dans de brefs monologues où leur parole est libérée.

Les deux formidables comédiennes au plateau, Caméla ACUYO et Nathalie PAGNAC, sont des « passeurs » et nous devenons témoins des drames provoqués par une société encore machiste, des traditions cruelles, des mentalités arriérées. Ce sont des femmes de tous horizons, avec des spécificités linguistiques et stylistiques très variées qui brossent un portrait socioculturel et psychologique infiniment vivant. **C'est une lecture**, il ne s'agit pas d'incarner ces femmes, ce n'est pas une interprétation des personnages (ce qui procure une distance avec les monologues d'une réalité poignante). **Il est question de porter leurs voix.**

Les artistes véhiculent les écrits de Séréna DANDINI. « Blessées à mort »

La scénographie est à la fois simple et subtile : une sorte de salle d'attente silencieuse et vide avec des chaises de chaque côté et des chaussures rouges devant chaque chaise, beaucoup d'autres chaussures alignées au fond. Une paire, une femme et son histoire.

La danse ajoute sa pierre à l'édifice, devient une voie d'expression, le corps nous danse son vécu, les traces des mains qui l'ont caressé et meurtri. A travers les gestes nous découvrons la cruauté, la poésie, la sensibilité de chacune des histoires. C'est un projet pluridisciplinaire profondément engagé cependant le ton n'est jamais pathétique ou victimiste, profondément féminin, pas d'agressivité, pas de violence ni de sexisme.

« Ni Una Mas. » Pas une de plus.

Cette phrase ponctue chaque monologue et va vivre en moi désormais entourée de souliers rouges.

C'est un spectacle inoubliable, plein de pudeur et de tendresse. Soyez à l'affût de cette pièce si elle se joue près de chez vous et surtout ne la ratez pas. C'est inouï de beauté.

Pascale - Les 2M & Co

Avignon janvier 2026

<https://www.culture-avignon.fr>





Accueil (<https://vivantmag.fr/>) » Chroniques (<https://vivantmag.fr/chroniques/>) » TES MAINS

TES MAINS

👤 Claire Thomas

📅 Le 6 février, 2026

📖 Chroniques, Danse, Lecture, theatre

NOTRE AVIS



VIVANT

Spectacle de la Compagnie Vendaval (31) vu le 22 janvier 2026 à 9 H 30 dans le cadre des invitations professionnelles au Théâtre Arthéphilie en Avignon (84)

- **Auteur** : Sérena Dandini
- **Adaptation et Mise en scène** : Carméla Acuyo
- **Lectrice** : Nathalie Pagnac
- **Interprète danseuse** : Carméla Acuyo
- **Régisseur Général, Création Lumière** : Patrick Cunha
- **Type de public** : Adultes à partir de 13 ans
- **Genre** : Lecture Dansée
- **Durée** : 55 minutes

Dans « Tes mains », ce sont des paroles de femmes ayant subi des violences allant jusqu'au féminicide qui nous parviennent, portées par la voix de la comédienne Nathalie Pagnac et accompagnées par la danse et le chant de Carméla Acuyo. Le spectacle s'inspire du livre « Blessées à mort » de Sérena Dandini, composé de monologues de femmes mortes sous les coups de leur mari ou d'un membre de la famille, et issues de tous les milieux, de tous les âges et de tous les pays. Sur scène, ces confessions posthumes écrites par la journaliste ne sont ni incarnées ni rejouées, mais transmises avec retenue et délicatesse, comme un passage de mémoire, dans un espace suspendu hors du temps. Tes mains en propose une lecture dansée, portée par ce duo féminin. Il ne s'agit pas de représenter ces femmes, mais de faire circuler leur parole, avec une grande pudeur, dans un geste profondément respectueux.

Le décor, très épuré, participe pleinement à cette intention. Des chaises disposées sur les côtés et au centre de la scène, et, sous chacune d'elles, une paire de chaussures rouges. Ces chaussures font écho au mouvement artistique et militant « Zapatos Rojos » initié par l'artiste Elina Chauvet au Mexique, devenu un symbole international de la lutte contre les féminicides.

Elles incarnent les absentes, les corps manquants, les vies interrompues. À la fin de chaque monologue, elles sont déposées à l'avant-scène dans un geste presque rituel, comme une offrande, avant l'envol symbolique de ces voix.

La comédienne Nathalie Pagnac livre ce texte avec sobriété, tendresse, bienveillance, tout en conservant une gravité qui respecte pleinement la profondeur des paroles. Sa lecture, précise et nuancée, laisse parfois affleurer un humour discret, un léger sourire, rappelant la richesse de l'écriture de Sérena Dandini, capable de mêler lucidité, ironie et tendresse. Ces récits ne sont jamais accusateurs : ce sont des témoignages, clairs et directs, sans agressivité envers les bourreaux, qui restent volontairement hors champ. Toute la place est donnée à la parole des femmes. Face à elle, la danseuse Carméla Acuyo apporte le sou e, la vie, le sourire parfois, la douceur. Par le mouvement mais aussi par le chant, elle enveloppe les mots d'une présence sensible et apaisante. Dans la danse de Carméla Acuyo empreinte de grâce et de légèreté, il y a ce paradoxe poignant qui raconte aussi la brutalité des vies interrompues, tout en offrant au spectateur une émotion contenue, respectueuse et profondément humaine. Entre la comédienne et la danseuse, une véritable relation de sororité se tisse. Leurs regards se croisent, chargés d'amour, parfois un sourire empreint de respect et d'une in nie bienveillance. Cette relation subtile irrigue l'ensemble du spectacle : elle se ressent dans le texte dit, dans la danse, dans le chant, et se transmet pleinement aux spectateurs, femmes et hommes, qui partagent ce moment de grâce et d'émotion. Le titre « Tes mains » résonne alors avec une évidence particulière. J'y ai vu des mains qui lisent et qui dansent, qui chantent et qui veillent. Des mains qui ne frappent pas, mais qui accompagnent, qui transmettent et qui prennent soin. À travers les gestes, les regards et la présence des interprètes, ces femmes continuent d'exister autrement, portées avec respect et douceur. Le spectacle devient ainsi un espace de passage : un lieu où la mémoire circule, où la parole se dépose, avant de laisser ces voix s'élever vers une forme de paix. Pensé aussi pour être présenté dans des lycées, « Tes mains » offre aux jeunes spectateurs, mais aussi à tous les publics, un espace pour écouter, comprendre et ré échir sur la violence faite aux femmes, tout en expérimentant la puissance de la parole et de la bienveillance. Ce spectacle dépasse les frontières du genre : il est à voir par les femmes et les hommes, dans un moment d'émotion commune, un partage de mémoire, de respect et de ré exion, qui invite à la compréhension et à l'empathie universelle. Ce qui m'a marqué profondément dans Tes mains, c'est l'absence totale de pathos ou de victimisation. Malgré la gravité du sujet, le spectacle est traversé par une immense douceur. Une douceur portée par deux femmes qui honorent ces voix avec délicatesse, sans jamais les enfermer dans leur tragédie.. Il s'en dégage une beauté rare, faite d'amour, de respect et de bienveillance. Un hommage lumineux, où la parole, en n rendue, devient un acte de mémoire et de paix.

Merci au théâtre Artéphilie à Avignon pour son accueil chaleureux et la qualité de sa programmation, et à Nathalie Pagnac et Carméla Acuyo pour la justesse et la douceur avec lesquelles elles font vivre ces paroles.



FACE AU VENT / Cie Vendaval

18 rue Louis Vignes - 31200 Toulouse SIRET : 794 330 977 00016 / APE : 9001Z

licence entrepreneur de spectacle : cat 2 L-R-25-1844

www.vendaval.fr

"TES MAINS"

Témoignages de professeures après une représentation en lycée

"Je tiens à vous remercier pour le spectacle de qualité que vous nous avez présenté, dans une salle qui n'était a priori pas dédiée à ce genre de spectacle. Merci aux actrices et au régisseur. La pièce a énormément plu aux élèves, comme je m'y attendais, mais les a aussi touchés profondément".

Anna Guichard, professeure au Lycée Germaine Tillon de Castelnaudary

" Dès notre entrée dans le lieu, une salle du lycée habituellement réservée aux réunions et aux devoirs surveillés, nous avons été plongés dans une ambiance très particulière : lumière tamisée, tables et chaises disposées en gradins, mise en scène troublante avec toutes ces paires de chaussures rouges alignées devant nous et semblant attendre patiemment leur tour. Une mise en scène imposant naturellement le silence ; nous avons oublié que nous étions au lycée, à deux pas de notre salle de cours.

Les deux actrices ont joué et elles nous ont fait entrer dans leur jeu en captivant notre écoute. En rappelant la mémoire de chaque femme unique victime de féminicide, elles nous ont fait voyager dans l'espace et dans le temps pour nous rendre sensibles à l'universalité de leur message et de leur combat. Un combat sans cesse renouvelé qui s'est offert à nous spectateurs par les vagues successives de la lecture, du jeu théâtral, du chant, de la danse. Le message est passé dans toutes les langues de l'art ou presque. Il est passé dans une infinie douceur et cependant il nous a imprégnés de la gravité du sujet abordé. Ce message s'est dit si près de nous, chez nous, dans notre lycée. Il aurait été tellement dommage de passer à côté d'une expérience si riche !

À l'issue de la représentation, nous avons aussi beaucoup apprécié le dialogue avec les membres de la troupe. « Tes mains » est un spectacle d'une très grande beauté. "

Alexandrine Cauquil, professeure de philosophie de la classe TST2S du lycée Jules Fil de Carcassonne

" *Tes Mains*, de la compagnie Vendaval, est un spectacle de 1h suivi d'un bord cène qui traite des violences faites aux femmes et des féminicides. Le sujet est lourd, mais traité avec beaucoup de douceur et de puissance à la fois, avec de la danse, des chants et des lectures. C'est incroyablement touchant et puissant.

Ce spectacle met en scène des extraits du livre "Blessées à mort" de Serena Dandini. Le talent et l'humilité des deux artistes, associés à la précision régisseur qui manie le son et la lumière avec une grande dextérité et beaucoup d'expertise, nous permettent de prendre conscience de ce fléau sociétal sans nous agresser, et surtout sans stigmatiser la gente masculine.

Cette représentation est tout à fait adaptée à des lycéens et peut parfaitement se jouer et se montrer au sein d'un établissement scolaire. Les élèves ne ressortent pas indemnes de cette parenthèse artistique. Ils en sortent grandis et comprennent que l'art a le pouvoir de transmettre des messages essentiels sans pour autant culpabiliser les spectateurs.

Le bord de scène qui s'ensuit est indispensable pour comprendre et accepter la grande émotion qui nous étreint et s'avère édifiante quand on réalise combien les élèves peuvent être ignorants des horreurs perpétrées à l'encontre de certaines femmes. "

Nouria Faussié, référente Culture du Lycée Jules Fil de Carcassonne